

« All my loved ones like to fight »

Une proposition d'Oriane Emery et Jean-Rodolphe Petter

avec les œuvres de Garance Bonard, Grandee Dorji, Émilienne Farny, Luca Frati, Mahalia Taje Giotto, KVALEE, Nayansaku Mufwankolo, Tara Ulmann et Eva Vanderhorst-Ayache.

vernissage 1er septembre 2023

exposition du 2 septembre au 29 octobre 2023

Le **CALM – Centre d'Art La Meute** ouvre sa nouvelle saison avec une exposition collective composée de 9 artiste·x·s ayant notamment deux choses en commun : l'écriture et la ville de Lausanne. Tou·x·t·e·s y ont résidé et travaillé à un moment de leur vie (ou y résident encore). L'écriture, quant à elle, est engagée, militante et subversive. Suite à de multiples discussions, sessions de travail ou fêtes, le groupe s'est constitué. L'exposition s'est créée. Son titre présente d'une part le lien que nous entretenons avec les artiste·x·s et personnes impliquées dans ce projet et, d'autre part, son ambition curatoriale.

« All my loved ones like to fight » rassemble des œuvres qui établissent un lien privilégié avec la psyché des artiste·x·s invité·e·x·s. Ne vous détrompez pas, ce que vous voyez sous-tend autant l'ombre que la lumière, les obsessions, comme les désirs, les sensibilités comme les rejets. « J'aime trop ton visage quand tu baisses » (Mahalia Taje Giotto), « Ressentez-vous aussi leur amertume méprisante et leur mélancolie acide ? » (Nayansaku Mufwankolo), « À la vie, à la mort, irrémédiablement » (Émilienne Farny). Défilant dans l'espace d'exposition, les phrases et citations de chacun·e·x·s nous interrogent sur notre manière d'appréhender les combats quotidiens. Avez-vous peut-être entendu, très jeune, la phrase « La vie est un combat » ? Du point de vue d'un enfant à l'expérience de l'âge adulte se profilent de multiples virages et intersections.

Par cette exposition et son programme de podcasts et d'événements pluriels (artist's talk, table ronde ou encore workshops), le CALM – Centre d'Art La Meute souhaite initier une discussion avec son quartier et son public sur ce qui nous lie. Intitulée « Y a-t-il quelque chose de plus excitant que d'écrire sa propre histoire ? », la thématique annuelle invite à l'échange et au partage par le biais du particulier, du populaire, du politique ou de l'humour.

En plus de la peinture d'**Émilienne Farny** (1938-2014) représentant une rue de Lausanne couvertes d'inscriptions en 1994 probablement située au Flon, dû à sa proximité historique avec le graffiti à Lausanne, l'exposition invite les photographies et le graffiti de **Mahalia Taje Giotto**, le poème afrocosmique de **Nayansaku Mufwankolo** (à la différence de l'afrofuturisme où la redéfinition de la culture et la conception de la communauté noire est basée sur une projection temporelle terrestre future, la pensée afrocosmique s'intéresse à d'autres espaces-temps relatifs à la physique quantique) ainsi qu'une performance de **Garance Bonard** (20 octobre) annoncée par une installation intimiste

composée de miroirs et de chaînettes en laiton. **Grandee Dorji** propose une vidéo augmentée par une intervention sur une des vitres de l'espace d'exposition. Composée de tampons fait mains, l'artiste joue, dans sa vidéo, un officier d'immigration (la traduction en français est disponible à la dernière page du présent dossier). À l'entrée de l'espace d'exposition sont accrochés deux dessins de **Luca Frati**. Ces images dépeignent l'univers de l'artiste où le genre (homme-femme) n'est plus un fondement biologique. Durant le vernissage, sa performance raconte ses aléas amoureux dans notre société. L'obsession et la passion citées plus haut en résonance à la phrase sprayée par le photographe Mahalia Taje Giotto est également manifeste chez **KVALEE**. Le graffeur émérite lausannois a laissé sa trace dans la capitale vaudoise. Ce n'est pas par le graffiti qu'il s'exprime ici, mais par une référence à l'environnement urbain, propre à cette pratique.

Finalement, Tara Ulmann et Eva Vanderhorst-Ayache nous entraînent vers leur propre rituel. Aux côtés d'étagère et d'un papier à motifs encadré, **Tara Ulmann** présente au public une série de dix fioles contenant des lettres intimes brûlées puis découpées. Telle une étagère d'un cabinet de curiosité (collection particulière à caractère scientifique populaire au XVIIème siècle en Europe notamment), il devient naturel de s'en approcher pour en saisir les traces, les indices sauvés des flammes. L'installation composée d'une plaque lumineuse, sur laquelle est déposée une toile peinte, est entourée de pointes métalliques suspendues au plafond représente le rapport de l'artiste aux arts divinatoires. **Eva Vanderhorst-Ayache** reflète ici sa relation au monde sensible (l'opposé du visible). Proche de l'esthétique des peintures rupestres, l'artiste évoque un retour à l'âme, au véritable en refus aux dérives néo-libérales que notre planète scande aujourd'hui.

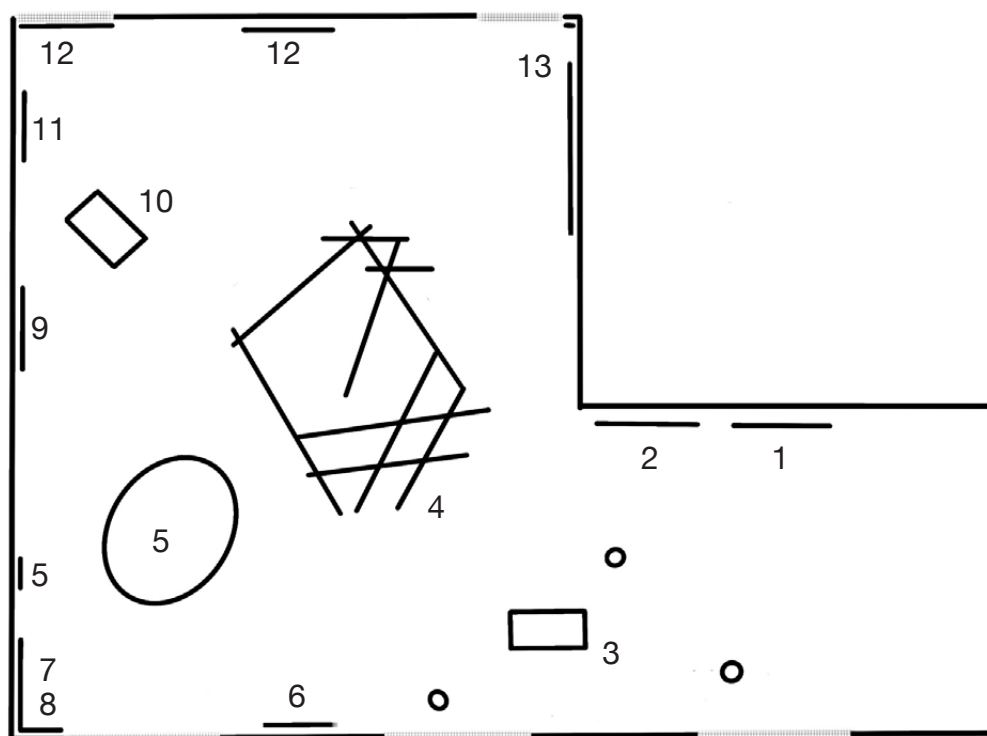
Les travaux des artiste·x·s invité·e·x·s seront approfondis durant l'exposition par l'intermédiaire des contenus oraux que nous proposons en ligne. Nos podcasts, présentations d'artist·e·x·s et tables rondes seront consultables sur nos réseaux sociaux et sur notre site internet.

Oriane Emery & Jean-Rodolphe Petter
co-direction, CALM – Centre d'Art La Meute

www.c-a-l-m.ch
instagram: @calm_centredart_lameute
email: calm.centreartlameute@gmail.com

Parc du Loup 3, 1018 Lausanne

ma, me: 8:30-19:00; je, ve: 8:30-22:00;
sa: 12:00-18:00; di: 10:00-16:00
selon les horaires du Café du Loup



1. **Luca Frati**, *Please, be tender*, 2023, dessin, 61x101.5cm.
2. **Luca Frati**, *Please, be tender*, 2023, dessin, 60.5x99.5cm.
3. **Eva Vanderhorst-Ayache**, *L'archéologue, la constellation*, 2023, installation, peinture à l'huile sur lin, plaque lumineuse, pendules en métal, chaînes, plâtre, polystyrène, dim. variables.
4. **Nayansaku Mufwankolo**, *At once the dark sand and the sea, the abyss and the cliff*, 2023, chaînes, papier rigide translucide et stylo feutre, dim. variables.
5. **KVALEE**, *Amours Réels*, 2023, installation, ballast, panneau CFF, tronçon de rail et frein de train de marchandise, dim. variables.
6. **Émilienne Farny**, *Graffiti no 4*, 1994, acrylique sur toile, 100x135 cm.
7. **Garance Bonard**, *Don't look at yourself*, 2023, miroirs, stickers, maquillage, dim. variables.
8. **Garance Bonard**, *20 octobre 2023*, flyers, chaînettes en laiton, dim. variables.
9. **Tara Ulmann**, *Cheap Thrills (Ah Ah Ah Ah-Aah)*, cadre en aluminium, verre muséal, papier gaufré, 80x60 cm.
10. **Tara Ulmann**, *Disclaimer (Theory of Desire)*, étagères, tatouages éphémères, mine graphite, 60x30x115 cm.
11. **Tara Ulmann**, *Dear Deer Dire (Correspondances)*, verre, bouchons de liège, papier millimétré, encre rose, feu de bengale, 3x8x1.7 cm, 10 éléments.
12. **Grandee Dorji**, *Papers, please*, 2023, vidéo et tampons, durée 10 min.
13. **Mahalia Taje Giotto**, *Existential Boner*, 2023, photographies et graffiti, 45x20 cm et dim. variables.

Papers, please

Grandee Dorji

fr

Aujourd'hui, en écrivant, j'ai soudainement pensé à une chose, c'est pourquoi je voudrais jouer un officier de l'immigration dans l'histoire *Renens Palace*. En fait, ma mère a été employée de l'ambassade américaine en Chine depuis ma naissance jusqu'à l'âge de sept ou huit ans. Elle était une officière d'immigration du service des visas, chargée de traiter les demandes de visa d'immigration américain (pas de visa touristique ou étudiant) pour les Chinois. Bien que j'étais petit à cette époque et que je ne vivais pas peu avec ma mère, j'ai été quand même influencé par sa vie professionnelle. De plus, je me souviens clairement de ma mère interrogeant les immigrants en train de passer en revue leurs documents derrière la fenêtre en verre.

À l'époque, l'ambassade américaine organisait chaque année une journée de visite pour tous les enfants des employés. J'y suis presque allé chaque année. Ils vous donnent un faux passeport jouet et vous pouvez visiter chaque département. Ils tamponnent sur votre passeport après la visite de chaque département. Dans mon souvenir, l'ambassade est devenue comme aux États-Unis après avoir passé les contrôles de sécurité et entré dans le bâtiment, tous les équipements à l'intérieur ressemblaient à ceux des États-Unis. L'odeur à l'intérieur était différente de l'extérieur. Toutes les sorties sont marquées par des boîtiers lumineux "EXIT" avec des lettres rouges sur fond blanc qui ressemblent à ceux des États-Unis et que vous ne pouvez pas voir dans les bâtiments chinois. Un autre détail très américain que j'ai remarqué était que de nombreuses zones étaient recouvertes de moquette plutôt que de plancher. C'était la première fois que je ressentais la sensation d'étrangeté et de nouveauté que l'on ressent en sortant de son pays. De nombreuses années plus tard, le premier jour de mon arrivée en France à l'âge de 19 ans, quand je suis sorti de l'aéroport de Paris après avoir passé la douane, j'ai également ressenti quelque chose de similaire.

Nous, les enfants des employés, avons visité chaque département avec un monsieur américain blanc de 50 ans et une traductrice chinoise. Ils nous ont expliqué comment fonctionnait chaque département. Je me souviens vaguement de certains départements, le département des visas étant évidemment le plus grand et comptant le plus grand nombre de personnels. Je ne me souviens pas des autres départements. Mais un département m'a particulièrement marqué : le département d'adoption, qui avait un petit appartement chaleureux avec de nombreux jouets pour les enfants qui étaient prêts à terminer les procédures d'adoption, et à partir pour les États-Unis.

À midi, je suis allé chercher ma mère à son poste au département de l'immigration, mais elle n'était pas là. Je suis allé voir de l'autre côté de la vitre et j'ai vu ma mère en train d'interviewer un immigrant tout en mangeant un burger McDonald's et en feuilletant très rapidement les documents. Elle m'a vu et m'a demandé d'aller jouer avec une autre collègue chinoise appelée Dora. Elle m'a emmené voir la salle d'impression des visas. Dora m'a expliqué que le processus d'impression était très strict et que toute la pièce était surveillée par des caméras. Les visas imprimés devaient être placés dans un sac à dos transparent. Elle a transporté le sac rempli de visas pour immigrants chinois sous surveillance jusqu'à un autre bureau où les visas étaient collés sur les passeports un par un. Quand j'y repense aujourd'hui, je me rends compte que le gouvernement américain a sa propre style de travailler, je ne sais pas comment la décrire avec des mots précis. Ils peuvent être très pointilleux et paranoïaques à certains égards, mais les gens qui y travaillent peuvent être un peu maladroits.

Après les attentats du 11 septembre, les institutions gouvernementales américaines sont devenues encore plus paranoïaques. J'ai une mémoire étrangement claire du 11-Septembre. J'avais 5 ans en 2001, mais pendant de nombreuses années après ça, j'ai entendu parler de nombreuses choses à travers les plaintes et l'anxiété croissante de ma mère au travail. Par exemple, les exigences de plus en plus strictes pour l'examen des documents, les raisons de refus absurdes, etc.

Dora m'a également parlé d'un processus de travail spécial à l'époque. Après le 11-Septembre, des lettres contenant de l'anthrax ont été souvent envoyées aux représentations

américaines à l'étranger. Les collègues chargés de recevoir les lettres portaient des masques, des lunettes de protection et des gants pour ouvrir chaque lettre. Ils ont même installé une douche à l'ambassade pour que les collègues puissent se laver après avoir traité les lettres.

Une année, ma mère est allée à Washington pour assister à une conférence et elle a rencontré la femme du président Bush, Laura, qui a loué son attitude de travail sérieuse. Ma mère est revenue en Chine très heureuse. Elle est venue me chercher chez ma grand-mère où j'ai vécu toute mon enfance. Ma mère et mon beau-père ont bu du vin rouge ensemble. Elle m'a parlé de l'examen du dossier de demande d'immigration de la célèbre chanteuse chinoise L. Comment elle est belle, élégante et cultivée. Les collègues de l'ambassade ont même pris des photos avec elle. Et elle a aussi offert son album à ma mère avec sa signature. "Maintenant, le dossier est approuvé, L peut immigrer aux États-Unis immédiatement". Je me souviens que ma mère écoutait la chanson « Moi et mon pays » et « Cette nuit inoubliable » de L.

À l'époque, la règle était que ma mère pouvait obtenir la Green Card si elle travaillait à l'ambassade américaine pendant 10 ans. Cependant, au bout de 9 ans, elle a décidé de démissionner et a commencé à faire des affaires avec mon beau-père pour gagner de l'argent. Après toutes ces années à traiter les dossiers d'immigration, la conclusion de ma mère a été : «Je veux pas aller dans ce pays de merde» et elle a choisi de faire de l'argent en industrie. Elle a réussi.

J'ai immigré en France seul à l'âge de 19 ans, puis en Suisse à l'âge de 24 ans. J'ai écrit *Renens Palace* à l'âge de 27 ans. Dans le roman, je deviens un officier de l'immigration pour le Royaume de Wo, dans une future Suisse lointaine.

Jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais compris pourquoi j'ai été attiré par les uniformes des officiers d'immigration et des douaniers, pourquoi je pouvais comprendre les politiques d'immigration et les documents si rapidement et avec autant de patience. Quand j'ai écrit *Renens Palace*, j'ai inconsciemment pensé que j'étais cet officier qui contrôlait le destin des étrangers. C'est seulement aujourd'hui que je me suis souvenue de l'impact que le métier de ma mère avait eu sur moi.

Aujourd'hui, en Europe, je suis moi-même un immigrant. Mes documents d'immigration passent par différents départements et personnes dans des institutions gouvernementales complexes. Mais parfois, je me sens comme l'un d'entre eux.

Comme je l'ai mentionné précédemment, j'ai remarqué que les institutions gouvernementales américaines ont leur propre style. Après avoir travaillé dans l'art, j'ai réalisé que les caméras dans les salles d'impression de visa, les sacs transparents pour les visas et les douches après avoir lu une lettre ressemblent à un style artistique. En arrivant en France et en Suisse, j'ai aussi remarqué que les styles administratifs variaient d'un pays à l'autre, et ce style administratif peut être transformé en une différence esthétique dans l'art. Alors, dans le monde de *Renens Palace*, quel est le style de travail de l'institution gouvernementale ?